



TATÈNE

Veuve TCHANCHET
Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENTS
Six mois . . . fr. 2,50
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION
ET L'ADMINISTRATION
S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.

ANNONCES
4^e page, la ligne . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

LE RAID DEPERDUSSIN.



Le record du monde du vol en circuit ouvert : 32 millions de francs.

La sympathique Escroquerie

Les romanciers de ces dix dernières années, non ceux qui se sont spécialisés dans la dissection des états d'âme, mais ceux qui se sont chargés d'émouvoir le public, ont imaginé des héros d'un genre nouveau : cambrioleurs de haut vol — c'est le cas de le dire, — voire même assassins sympathiques. Après Arsène Lupin, ce fut Chéri Bibi.

Les jongleurs de la plume que sont ces écrivains préférés des lecteurs passionnés de feuilletons savent, du reste, présenter leur petit récit avec une habileté telle que l'on finit par faire mentalement les excuses les plus plates à des héros qui ne sont même plus douteux, mais dont

on ne pensa peut-être pas, au début, tout le bien possible.

Je me demande cependant pourquoi les hommes de lettres conservent toutes leurs faveurs aux seuls voleurs et assassins. Avez-vous remarqué que les escrocs ne les inspirent pas ? Ils ont eu cependant, Messieurs les romanciers, des exemples illustres. Madame Thérèse Humbert fut un personnage digne d'entrer dans la légende — non pas dans celle qu'elle créa autour d'un Crawford, mais dans une légende qu'on pourrait appeler celle du Siècle.

Rochette, qui prit la suite, n'était pas de cette envergure mais méritait, lui aussi, un peu de littérature autour de son nom.

La Belgique peut revendiquer, de son côté, le joyeux Wilmart, dont il aurait fallu si peu changer le caractère et les façons désinvoltes pour le rendre tout à fait sympathique.

Enfin, la France vient de reprendre le bon bout avec M. Armand Deperdussin, qui avoue n'avoir détourné que 32 millions. Celui-ci, avec un peu d'adresse, pourrait devenir le héros tout excusé pour les pires escroqueries. Il a indiqué lui-même le ton à prendre en révélant que s'il a volé tant d'argent « c'est pour donner à la France un instrument qui la ferait forte le jour de la bataille ». Noble sentiment qui devrait ne laisser qu'au second plan la question d'argent, évidemment fort accessoire en l'occurrence. « Deux perdus, cinq de retrouvés... » devrait-on dire aux victimes de cet escroc de grande marque en leur reprochant la tiédeur de leur patriotisme.

Mais je n'insiste pas. Je voulais simplement montrer aux feuilletonnistes toute la ressource de ce genre nouveau et que je voudrais leur voir cultiver.

Je sais que quelque chose les arrête : la crainte de ne pouvoir persuader aux « bonnes poires » qu'elles n'ont rien à réclamer et qu'elles doivent se tenir pour remboursées, en songeant qu'elles ont fourni le sujet d'un beau roman. Eh bien ! que les écrivains se rassurent. J'ai connu quelques gens escroqués — et joliment encore. — Certes, ils ne chantaient pas dès le début les louanges du Maître, mais ils en prenaient vite leur parti, ils finissaient par trouver ses petites opérations illicites si naturelles, ils s'intéressaient même à l'homme en fuite, tremblaient à l'idée qu'il pourrait être arrêté et je gage que s'il leur avait rendu visite à l'improviste, loin de le remettre entre les mains des gendarmes, ils lui auraient confié de nouveaux capitaux.

La chose s'est vue parfaitement.

J'en conclus que la grande foule attend évidemment un genre qui manque essentiellement à notre littérature contemporaine. Le moment est venu, qui en tâtera? Nous attendons l'œuvre nouvelle avec impatience. Car la réalité que nous ont fourni un Wilmart, un Depèrdussin et quelques autres était déjà fort coquette, mais songez donc à tout ce que pourrait nous donner l'imagination d'un Maurice Leblanc. Notre indulgence est acquise, dès à présent, aux assassins et aux voleurs. Il est injuste de refuser aux escrocs notre parfaite sympathie.

Li neur Nègue.

PETIT SANS-FIL



L'EXPOSITION DE GAND

A Monsieur Cooremans,

ancien ministre, président du Comité exécutif de l'Exposition de Gand et flamingant notoire.

Il paraît que ça ne va pas très fort, chez vous, Monsieur. Je sais que l'on voit paraître dans les journaux de Belgique et de l'étranger de petites notes où on dit que l'on s'écrase à la World's Fair gantoise, mais voyez publicité, n'est-ce pas. D'autre part, ne vient-on pas de déclarer la faillite de cinq grosses entreprises, celle des attractions et celle des restaurants? Ceci est tout à fait caractéristique: une exposition où l'on ne s'amuse pas et où l'on ne mange pas n'est plus une exposition.

Est-ce à dire que Gand est un four? Mais point du tout. C'est le résultat d'un effort considérable et très intéressant. Seulement ce n'est pas cela.

Du monde, mais on en voit le dimanche, lors des campagnes de demandes s'y amèneront les légumes et... toutes les provisions nécessaires, pour ne pas laisser un sou dans la place.

Quant aux étrangers, ils ne s'y attendent guère, ils ont froid dans cet amoncellement de grands bâtiments — souvent en façade seulement — et autour desquels il n'y a pas d'animation joyeuse.

Ah! si le bon Gouvernement n'avait pas fait don de quelques sept millions à l'Exposition de Gand, où serait-elle aujourd'hui?

Voyez-vous, Monsieur le Président, malgré le mépris non déguisé dans lequel vous et vos amis flamingants tenez ces pauvres Wallons, ils ont au moins de la bonne humeur et de l'entrain. Ils l'ont montré en 1905 en recevant l'Europe à leur inoubliable exposition. On riait chez eux, on s'amusait et on mangeait. Les Liégeois donnaient l'exemple, à l'encontre des Gantois, qui s'ennuient dans leur énorme exposition et n'y vont guère.

Et puis, chez nous, nous eûmes un homme, un homme qui politiquement ne plaît peut-être pas à tout le monde, mais qui est quel'un, parbleu: Emile Digneffe.

Où est-il, le Digneffe de l'Exposition de Gand?

Grâce à lui le scepticisme wallon est devenu une belle fierté de l'œuvre accomplie. Et il ne nous a pas fallu sept millions, car le Gouvernement ne donna pas un centime à Liège, il se contenta d'activer, en en faisant payer une bonne partie par la Ville de Liège, les travaux d'utilité publique depuis longtemps décidés.

Notre exposition se fit donc sans subside et sans bluff. Il est vrai qu'on n'y siffla pas les gens venus de France. On y accueillit même très aimablement les populations des Flandres.

On nous convie du reste aussi à Gand, mais en même temps qu'on nous veut malmener ailleurs de la pire façon.

On voudrait que nous allions remplir l'Exposition de Gand que les Flamands laissent vide. Vous ne le voudriez pas, dites, Monsieur le Président. Les Wallons non plus, et la preuve en est que les ouvriers touchent à peine au subside que le conseil communal de Liège a eu la naïveté de voter pour aller visiter la World's Fair flamande. Ça ne leur dit rien, tiens donc.

Je vous présente, Monsieur le Président, l'expression de mes profonds sentiments de condoléances.

Cestmiquestla.

LA CAROTTE

Connaissez-vous Jean Tripatouille?
C'est un quelconque étudiant,
De trente-six plaisirs friand
Et d'un culot stupéfiant.
Il n'a pas, comme on dit, la trouille.

Débarqué dans notre cité
Avec un appétit sortable,
Grâce à plus d'un vice notable
— Le jeu, les belles et la table —
Il fut tout de suite endetté.

Il eut beau taper pêle-mêle
Un oncle qui vivait au loin,
La fruitière, le fic du coin
Et des copains dans le besoin,
La dèche lui resta fidèle.

Que faire? se dit le gaillard.
Je dois à mon propriétaire,
Au marchand de pommes de terre
Comme aux marchandes de Cythère;
Et je n'ai plus même un liard!...

Notre homme eut un trait de génie:
Il écrivit à ses parents
Qu'il lui fallait des tas de francs
Pour se maintenir au courant
Des nouveautés... de la chimie.

Faute de quoi, l'enfant martyr
A l'oral boirait une tasse
Et plus tard n'aurait nulle place!
Le paternel fit la grimace,
Mais paya, craignant l'avenir.

Le bon fils, pour une humble somme,
Acquit appareils et cahiers;
Puis du premier jusqu'aux derniers
Il remboursa ses créanciers...
Et passa pour très honnête homme.

Or, ou je me trompe beaucoup,
Le ministre qu'on nous envie
De l'Espagne à la Moscovie,
Lévy, qu'on baptisa Levie,
Va nous faire le même coup.

Pück.



Lettre de Tatène à feu Tchanchet.

Vix boquet dà mène.

Encore que tu soye maintenant au Chatrou pour manger les petits pois par la racine, tu sais combien que j'ai tout de même du plaisir à communiquer avec toi, surtout quand c'est que j'ai un conseil à te demander.

Or voilà: on fait le pont cette année, rapport au 15 août qui tombe un vendredi avant le dimanche.

Le Pont, tu comprends pas?

Il est vrai que de ton temps, on ne connaissait pas ce genre d'affaires-là. Le pont, vois-tu, ça veut dire qu'on serre la boutique, qu'on se fiche de tout, qu'on s'en va on ne sait pas où et que c'est la fête pendant trois jours.

Au fond, ça s'explique, sais-tu. Le 15 août, toujours on s'est bien plaît, n'est-ce pas. Tu pars, soit pour la mer, soit pour Spa. Les trains sont tous en retard et pleins comme un œuf. C'est la coutume et y a rien à dire. Quand on arrive, on n'en peu plus déjà, puis il faut bien aller manger, car en ce fait jour tu ne peux pas apporter tes tartines, on te prendrais pour un halcotier. C'est très difficile à haye de trouver pour se nourrir. Tout le monde est pressé et on mange n'importe quoi. On ressort dans la foule et on avale par-dessus de la poussière. Mais ça ne fait rien, puisque c'est le 15 août. Des fois, y a une fête ou l'autre qu'on ne peut pas voir, du reste, à cause qu'il y a trop de monde et qu'on vous bouscule à vous aplatis les estomacs comme des bouquettes.

Enfin, le soir, après qu'on s'a battu pour monter dans un train, on rentre à Lièche quasi mort.

On est fini, crevé, mais on a eu son plaisir de toutes les années. Et puis, je le répète, bien que je l'ai déjà dit: c'est pas le 15 août pour rien.

Tu comprends bien que le lendemain on n'est pas toute prête à l'ouvrage, mais quand c'est qu'on se dit que c'est samedi et qu'il faut tout rennetoyer et même faire la rue, on a encore moins le cœur de commencer ses affaires, sans compter que le lendemain du samedi c'est toujours le dimanche.

Faut respecter le dimanche, c'est le jour du seigneur et aussi celui du domestique. Repos.

Saisis-tu, maintenant, vix bouname, ce que c'est que le pont? On met une jambe sur le vendredi et une autre sur le dimanche et on se fiche du samedi. L'eau peut couler dans la rivière sans qu'on retrouse ses manches pour le faire et on a le droit de s'amuser trois jours.

Dadite et son homme, mes voisins, font le pont, et aussi J.-P.-Nicolas Gayoule, qui est sur un bureau à l'Hôtel de ville et le marchand de légumes m'a dit qu'il ne passerait pas, parce qu'il est, lui aussi, pour le pont.

Faudra bien, pour ne pas passer pour peu de chose, que je m'y mette aussi.

Mais je suis bien ennuyée parce que je me demande où j'irai le placer, mon pont. Se très fort fatiguer et ennuyer un jour, je veux bien, mais trois c'est trop.

Alors dit, Tchanchet, j'avais envie de rester tout simplement à la maison et fermant tous les volets. On croira que je suis partie en vigillégislation et on me considérera tout de même. J'ai entendu dire que les riches ils faisaient volontiers ce truc là. Je vais l'essayer.

C'est entendu, que si tu ne me répons pas, comme d'habitude, je le fais comme je l'écris.

Ce que je ferai pendant autant de temps? C'est pas la besogne qui manquera. J'ai plus de dix vieux déchirés bas à rassercier, et du papier à mettre sur les confitures, et à nettoyer à fond les armoires et à mettre de l'ordre dans la cave, et à blanchir le grenier. Tu vois que je ne m'ennuierai pas et puis, ce sera toujours moins fatigant que d'aller à Ostende ou à Spa. Si il me reste une minute, vieux pènard, je penserai à toi.

Tatène.

LE NOYÉ

Un homme vient d'être retiré du fleuve, à la campagne; il a été étendu sur une botte de paille, le long de la berge, et la nouvelle s'étant rapidement répandue, les paysans, hommes, femmes et enfants, se réunirent autour de leurs réflexions.

Un paysan. — C'est un noyé.

Un second. — Oui, c'est un noyé.

Un troisième. — Ça se voit, c'est un noyé.

Le premier. — Il est mort.

Le second. — Oui, cette fois, c'est fini.

Le troisième. — Pauvre homme!

(Ils font tous trois un pas en avant.)

Le premier. — C'est un homme.

Le second. — Oui, il a ses pantalons.

Le troisième. — Et sa blouse.

Le premier. — Alors c'est un ouvrier.

Le second. — Pour sûr, il a les mains durcies.

Le troisième. — Quel métier faisait-il bien?

Le second. — Faudrait voir de plus près.

(Tous trois font encore un pas.)

Le premier. — Il a des brûlures sur les bras, c'est un forgeron.

Le second. — Ça pourrait être aussi un chaudronnier.

Le premier. — C'est un forgeron.

Le second. — Non, c'est plutôt un chaudronnier.

Le troisième. — Qu'est-ce que cela fait; ah! si c'était un père de famille.

Le premier. — Qui sait!

Le second. — Comment savoir...

(Ils se penchent tous trois sur le corps et les femmes avec les enfants, qui jusqu'alors ont craint d'approcher, font cercle tout autour.)

Une femme. — Il est tout bleu.

Une autre. — Et ses yeux sont fermés.

Une troisième. — La bouche est ouverte, les dents sont belles.

Un enfant. — Il n'est pas beau.

Une petite fille. — Il a bien dû souffrir dans l'eau.

Le premier paysan. — Il devait être marié, il a le front tout plissé.

Le second. — S'il s'est jeté à l'eau, c'est sans doute à la suite de disputes dans son ménage.

Le troisième. — Pauvre homme, pour sûr qu'il avait des enfants.

Une femme (pleurant à chaudes larmes). — Pauvres petits.

(Un des paysans ayant soulevé le bras du noyé, le corps de celui-ci fait un demi tour sur lui-même. Les femmes et les enfants s'enfuient en poussant des cris de terreur, puis ils reviennent petit à petit, l'un poussant l'autre.)

Une femme. — Pourquoi avoir peur?

Une autre. — Il est bien mort.

Une troisième. — C'est vrai.

Le premier paysan. — Ça ne sent pas bon, un noyé.

Le second. — Faut croire qu'il est resté longtemps dans l'eau.

Le premier. — Huit jours.

Le second. — Ou un mois.

Le troisième. — C'est si difficile à dire.

Le premier. — Et le commissaire qui n'arrive pas!

Une femme (en poussant un cri de terreur). — Il a ouvert les yeux!

Les trois hommes (ensemble). — Oui, oui! (Tous s'enfuient.)

Le noyé (après avoir recueilli ses esprits). — Qu'est-ce qui a bien pu se passer, il me semble que je suis tout mouillé. J'ai sommeil, nous penserons à cela plus tard.

(Il se rendort lourdement.)

(Les paysans sont revenus à petits pas.)

Le premier. — Il a refermé les yeux.

Le second. — Nous avons eu tort de le repêcher, il n'est pas content.

Le troisième. — Si nous le remettons dans l'eau?

Tous les trois. — Cela vaudra mieux. (Ils repoussent le noyé dans le fleuve.)

Toc.

LES VACANCES



Volà l'bèle sâhon des vacances
Po les grands, come po les scolls,
Et po 'nn'aveûr, on fait l'èqwance
Dè n'pu poleûr hope d'esse nâhi.
Les riches ennèvent-st-à l'campagne
A l'mér, ès l'Suisse ou bin aut' pà.
On djâse tél'mint d'êwe et d'montagne
Qu'on s'créait l'été d'été!

Come i n'a des djins tote l'annèye
Qui n'savet wice qu'iront l'osté,
Dj'el-zè va rak'seigni 'ne bone fève
C'est àhèye dèl zè continter:
Les cis qu'inmet les bèlès mosses
Iront vèye Anvers tot fi dreût
Et tos les homes qui sont sins posse
A Merxplas, cou'r ront bon-z-et reûd!

Ces-là qui n'ont pu tote leû tresse
A Gheel, si trouv'ront bin lodjis
Li ci qu'vout viquer d'vins les biesses
Divins n'grande since, iret prudjî.
Tos les bagueûrs qu'ont l'geûye salèye
Ostende les r'cûret d'on plein còp,
Les cis pleins d'dètes ou qu'jet 'ne dimèye
A Reckheim, si plâtront bécòp!

Les buveûs qu'inmet li p'tit vèrè
C'est-à Hasselt qu'iront d'mani,
S'on r'wire li froumadge qui n'ode wèrè
C'èret-à Hève qu'on s'divret 'ni,
Adonpuit tos les magneûs d'còuke
Tchusiront Vervis ou Dinant,
Les nawes, qui n'sont bin qu'wice qu'on
C'est-ès leû bèdrèye qui d'mèur'rant!

Ainsi, chasqueune sèret so posse
Et çoula proûve qui n'a mwèyen
D'« villégiaturer » à s'gosse,
Dè mons po les cis qu'ont d'l'ardjint,
Ca po m'pàrt, mi qu'n'a pu nole cense,
Po fer tot çoula djî n'sàreûs,
Ossu so l'trèvin d'mes vacances
Dj'iret fer 'n « cure » à Ste-Wàbeu!!

Roslant.



POMMES CUITES



LES LIGUES ANTI-FLAMINGANTES.

Il vient de s'en créer une nouvelle à Verriers. La réunion de fondation a été nombreuse. Parmi les vrais Wallons qui s'y trouvaient, on remarquait quantité de personnalités dont le nom seul évoque notre terroir mosan: MM. G. Kaiser, Wisimus, Keybets, Andelbrouck, Schoonbroodt, Crutzen, etc. Si encore l'excellent M. Schoonbroodt consentait à s'appeler en français Beaupain!

ADOPTÉ PAR LE ROI.

A la Populaire de la place Verte, dominant la porte où est installée l'affiche électrique d'un cinéma, on peut lire depuis quelque temps sur une énorme pancarte l'affiche suivante: *Adopté par le roi.*

Qui ça? La Populaire, ou le cinéma? Cette adoption a, du reste, dû mal tourner, car on peut lire aussi, à côté, en petits caractères: *Drame en trois parties.*

Mais tout de même il me semble qu'au cinéma de la Populaire, on prise fort les histoires royales.

VALÈRE ET LA POLICE.

M. le bourgmestre Kleyer est actuellement aux eaux d'Aix-la-Chapelle. Il a délégué ses pouvoirs de police à M. Valère Hénault qui, comme chacun sait, ne villégiature jamais et marie toujours. Il paraît, du reste, que l'honorable mateur a en Valère une confiance dont celui-ci n'a, du reste, jamais démerité.

Demandez plutôt dans la police comment l'échevin socialiste se croit obligé de faire marcher les choses.

Au bout de trois jours on regrette M. Kleyer, qui passe cependant déjà pour un homme à poigne.

L'ART CHORAL LIÉGEOIS.

La Royale Légia a fêté par une série de concours un glorieux cinquantenaire. Ceux-ci n'ont pas manqué d'intérêt, mais ce n'est pas du tout ce qu'on espérait.

Depuis qu'on ne se dispute plus dans l'art choral liégeois, celui-ci périclète. Ce n'est point un paradoxe, c'est la pure vérité. Et puis, on a eu tort de ne pas faire participer beaucoup plus le grand public liégeois à ces fêtes. On voit bien par la ville beaucoup de redingotes, d'habits noirs et de chapeaux haut-de-forme chaque dimanche; mais il faut autre chose au populaire: des cortèges, des manifestations et du bruit.

Qui sait, au surplus, que c'est à la Légia que nous devons, certains soirs, les concerts donnés sur telle place publique? Peu de gens.

Il semble que ces fêtes de la Légia soient entourées de mystère. Pourquoi? Rendez-nous donc la manière de jadis, ou nous croirons que c'en est fait de l'art choral liégeois de glorieuse mémoire.

LES ALLIANCES.

Les politiciens de l'arrondissement Huy-Waremme, libéraux, progressistes et socialistes, ne veulent plus d'une alliance. Ils viennent de dénoncer celle-ci.

Il paraît qu'à Liège les progressistes et les doctrinaires, qui en maintes circonstances pas très éloignées se sont regardés en chiens de faïence, ne veulent plus non plus de la grande union libérale.

« Chacun chez soi, » disent-ils. Peut-être; en effet, cela vaudrait-il mieux pour la cause de la démocratie. Mais quelle joie ce sera chez Monsieur Pepinster, l'homme de l'Obélisque!

LES AFFICHES A LA CAMPAGNE.

A une époque où M. Levie cherche à créer de nouveaux impôts, il en est un qui, évidemment, serait bien accueilli, c'est celui qui diminuerait les abus de l'affiche. Certes, il y en a qui sont charmantes et pittoresques, qui donnent à certains coins de rue une couleur qui leur manque trop en notre pays charbonnier. Mais que dire de ces affiches qui par les campagnes et souvent les sites les plus ravissants déshonorent les paysages? En France, on vient de mettre fin à cette mauvaise plaisanterie en taxant très fortement les panneaux envahisseurs. Il faudrait en faire autant en Belgique.

Ces réflexions nous sont inspirées par un énorme placard qu'une entreprise très intéressante, mais d'un goût mal inspiré en l'occurrence, a fait placer à Tilly, pour sa réclame personnelle, au bout d'une île et dans un fort joli coin qu'abîme déjà suffisamment une usine proche.

Qu'en pense la Société liégeoise pour la protection des sites, dont M. E. Digneffe est le président?

LES BAINS DE MER EN MEUSE.

Il a été possible, ces jours derniers, de prendre en Meuse un bain de mer sans attendre le 15 août pour faire un déplacement à Ostende ou quelqu'autre plage obligatoire.

En effet, à Anseremme, un bateau, la *Zélande*, chargé de 290,000 kilos de sel, s'est laissé aller jusqu'au fond du fleuve et s'est mis à en saturer l'eau douce.

Avis aux ménagères dont les maris-pêcheurs rapporteront les captures dominicales. Ne les saiez pas trop, Mesdames.

Ceci me rappelle le mot d'une bonne dame qui, à Blankenberghe, «s'entretenait» avec une amie:

— Paraîtrait que les femmes n'ont pas pu de tout temps prendre des bains de mer.

— Allons donc, rapport sans doute à la bien-séance?

— Non, c'était une loi, qu'on m'a dit.

— Oh! oh! rapport à quoi?

— Rapport au sel qui était l'affaire des hommes.

— Tenez, tenez, tenez!
— On appelait même ça la Loi salique.
— Mais oui, c'est vrai, j'ai étudié quelque chose de ce genre à l'école, mais on oublie, vous comprenez bien.
— Aujourd'hui, heureusement, on est pour l'égalité des sexes...
— Oui, et on envoie maintenant les femmes comme les hommes, à la mer...

LA PAIX EST FAITE dans les Balkans. Depuis longtemps déjà elle avait été signée avec les estomacs au Restaurant de l'Europe, grâce à une cuisine saine et à des vins fins.

POUR LE COLLIER.

A défaut du fameux collier, qui semble définitivement perdu, on peut trouver, ici et là, quelques perles qui ne sont pas sans valeur.

Dans le *Soir*, de Bruxelles, on lisait, l'autre jour, aux petites annonces:

« On dem. garçon boucher sach. rouler vélo et un peu désossé. S'adresser au journal. »

Dans la *Meuse*, cette évocation anatomique: « Rappelez-vous le Kalverstraat d'Amsterdam, ce boyau qui est l'artère principale de cette grande cité. »

Dans l'*Action Luxembourgeoise*, ce compte rendu d'un orage « qui a fait des siennes à Orges »:

« En rentrant après l'orage, la veuve Collin trouva que le fluide meurtrier avait frappé dans son étable sa vache, sa chèvre et son âne. Les trois pauvres bêtes étaient mortes sur le coup. Les cadavres ont été enlevés par les soins de la direction des fours crématoires de Libramont. Nos condoléances à cette pauvre famille si durement éprouvée. »

Feu Tchanchet.

CONTES D'ORIENT ET D'AILLEURS

LE JOURNALISTE

Bouddha, après avoir créé les hommes, était pensif. Je les ai créés, songait-il, mais sauront-ils vivre ainsi; ne faut-il pas leur donner quelque chose qui pourrait leur permettre de gagner leur vie et d'être utile? Il faut donner à chacun une profession ou un métier quelconque.

Et, sans tarder, il appela ses anges et leur ordonna de convoquer tous les hommes vers son trône céleste et lorsque tous y furent il fit apporter un grand sac rempli de métiers et de professions de toute sorte et commença à les distribuer aux hommes. De cette façon, l'un devint menuisier, l'autre tailleur, le troisième pharmacien, le quatrième cordonnier, etc.

Grâce à sa divine sagesse, Bouddha sut contenter tout le monde et tout se faisait avec la plus grande justice.

Ainsi, celui qui avait une langue bien pendue et une bonne prononciation devint avocat, celui qui était courageux, soldat, celui qui savait courir très vite, caissier, celui qui ne tenait jamais sa parole, ministre, celui qui avait une figure majestueuse, conseiller d'Etat, celui qui aimait à promettre beaucoup, ambassadeur, celui qui savait crier fort et avait des bras musculeux, député, et ainsi de suite.

(Le Chevalier, prêtant l'oreille) C'est elle...

SCENE VIII.

(LE CHEVALIER, plus FRAMBOISIE, escortée de CUNEGONDE et de RIQUIQUI, entrant par la grille).
CUNEGONDE et de RIQUIQUI.
LE CHEVALIER (tendant les bras).

Saine et sauve?... Framboisie!

FRAMBOISIE.

Oui, Sire, et je vous dois la vie!
Sans vous, j'allais périr de la plus triste mort;
Vous avez eu pitié de mon funeste sort,
Et vous êtes venu m'arracher au supplice,
Au péril de vos jours!...

LE CHEVALIER.

Ah! C'est avec délice
Que pour vous, j'ai couru tantôt quelque danger!...
Puis, c'était mon devoir que de vous protéger,
Car, lorsqu'on est puissant comme moi, chef suprême,
C'est au moins pour venir en aide à ceux qu'on aime!

FRAMBOISIE.

Et vous m'aimez toujours?...
LE CHEVALIER.
Toujours!... Plus que jamais!...
FRAMBOISIE.
Ah! quel bonheur! Moi-même aussi je vous aimais,
Et souffrais en secret, n'étant pas libre encore!
Mais à présent, mon cœur est à vous!
LE CHEVALIER.

Je t'adore,

Bouddha distribua ses dons jusqu'à ce que le sac fût vide. Lorsque ce fut fini et Bouddha voulut renvoyer les hommes, une triste voix retentit derrière son trône.

« Et à moi, Bouddha, quelle profession donneras-tu? »

Le Créateur se troubla. Il avait complètement oublié cet homme qui, par hasard ou exprès, s'était caché derrière son trône pour tout entendre et qui pourrait critiquer sans pitié l'œuvre du Créateur.

« Mais toutes les professions sont distribuées. Que puis-je te donner, malheureux? »

Pourtant, il fallait contenter cet homme. Après un instant de réflexion, Bouddha s'adressa à tous les hommes et leur dit:

« Comme vous êtes les sages enfants de Dieu, chacun de vous doit sacrifier quelque chose de sa profession, afin d'en donner une à cet homme. »

Les hommes murmuraient mais n'osaient désobéir au Créateur et, comme cela se fait toujours lorsque l'on est forcé de donner quelque chose, chacun décida de donner la pire partie de sa profession.

Ainsi, l'avocat lui donna un peu de son éloquence et beaucoup de son habileté, l'artiste lui donna de ses idées, le soldat de son insolence, l'instituteur la moitié de sa misère, les savants lui donnèrent chacun un peu de sa science et le pharmacien une goutte d'art de plaisanter au dépens d'autrui, l'art qu'il pratique en excellence en fabriquant de l'eau teintée en guise de remède pour l'estomac. Pouvez-vous imaginer quel mélange se produisit de tous ces sacrifices!

« Que feras-tu, malheureux, avec tous ces lambeaux? » demanda tristement Bouddha.

« Je sais ce qui me reste à faire, répondit l'homme avec un sourire ironique, je serai journaliste. »

André Eff.

CINEMA ROYAL (REGINA)

Coin de la rue et boulevard d'Avroy

PROGRAMME DU 15 AU 18 AOUT 1913

Pour les dernières représentations du film « LE BOSSU »

SPECTACLE EXTRAORDINAIRE:

SOUS LE JOUG DE LA PASSION, grand drame sentimental en 3 parties, film artistique NORDISK, interprété par PSILANDER, l'artiste préféré du public.

LE BOSSU ou le petit Parisien LAGARDÈRE, grand drame de cape et d'épée en 4 parties, d'après le chef-d'œuvre de Paul FÉVAL. — Henri KRAUSS dans le rôle de Lagardère.

LA VOIX DE L'AU-DELA, drame moderne en 2 parties, film VITAGRAPH.

L'IDYLLE DE JOE, drame, film colorié.
Gontran fait courir, comique.
Automobiles blindés, documentaire.
Léa poupée, comique.

AU CIRQUE DES VARIÉTÉS

LE BOSSU ou le petit Parisien Lagardère;

et toutes les autres vues du REGINA.

MAISONS RECOMMANDEES

Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
Séguaris, Voit.d'enf.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.
J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Point.
Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.
H. Crémers, 1^{er} de meubles, 19, rue St-Hubert.

Divine Framboisie, et puisque tu le veux,
Unissons-nous bientôt, et nous serons heureux!
FRAMBOISIE.

C'était depuis longtemps mon unique espérance!...
(A part.) Enfin, me voilà donc ainsi reine de France!
LE CHEVALIER.

En attendant l'instant de fêter nos amours,
Accepte donc mon bras: je t'emmène à la Cour!
(Ils s'en vont vers la droite.)

(Cunégonde et Riquiqui rentrent dans le parc en se causant amoureusement.)

SCENE IX.

(LOUIS XIX paraît à gauche, suivi d'OCTAVE et de quelques soldats portant des tenues de différentes époques, dans lesquelles ils sont très gauches. L'un ou plusieurs d'entr'eux portent le sabre ou l'épée au côté droit.)

LOUIS XIX.

Halte! Reposez-vous! Car dans une minute,
Mes braves compagnons, il faudra qu'on dispute
La Duchesse à la mort, l'arracher d'un tombeau!
(Contemplant le château du milieu de la scène.)

Quel silence de mort plane sur ce château!
Vraiment, on dirait que nul être ne l'habite!
(A ce moment, un bruit formidable se fait entendre dans la coulisse, c'est comme la chute d'un objet très lourd sur un plancher.)

(A suivre.)

FEUILLETON DE *Tatène* N° 18

LE ROI NE S'AMUSE PAS!

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux.

PAR

JOSEPH DUYSSENX.

Suite.

RIQUIQUI (épouvanté) (A part.)

O ciel! Ils vont se battre!... Sauve mon maître!
(Scène de duel.)

LE DUC (recevant un coup de canne sur le bras)

A moi!!!

(Il tombe à la renverse au premier plan, droite, presqu'à l'avant-scène.)

RIQUIQUI.

Voilà notre héros étendu sur le sable!
LE CHEVALIER (rendant la canne au souffleur, après avoir voulu la remettre dans le fourreau de son épée).

Ainsi devrait finir tout être misérable!

RIQUIQUI (auprès du corps du Duc).

Son front devient livide, et le cœur ne bat plus!...
Un second coup d'épée eût été superflu!...

LE CHEVALIER (s'inclinant pour examiner la blessure du Duc).

Voyons! (il le tâte). Il est bien mort! (il se relève, droite.)

RIQUIQUI.

Que le diable ait son âme!

LE CHEVALIER.

Délivrons à présent sa malheureuse femme!
Nous allons découvrir probablement sur lui
La clef du souterrain?...

RIQUIQUI (fouillant le Duc).

En effet, la voici!

LE CHEVALIER.

Va mettre en liberté la pauvre Framboisie.

RIQUIQUI.

Et nous aurons gagné la fameuse partie! (Il entre vivement dans le parc.)

SCENE VII.

LE CHEVALIER (contemplant le Duc).

Le voilà donc, celui dont j'étais si jaloux!
Ainsi, mes ennemis tomberont sous mes coups,
Chacun en temps voulu, sous le glaive du crime!...

Et je vois à mes pieds ma seconde victime!...
Allons, tout me sourit: me voilà tout puissant;
On me fête, on me loue, et chacun me vénère!!

Nul homme ne sachant Louis XIX en terre,
On ne se doutera jamais, c'est bien certain,
Que le vrai roi de France est mort, et de ma main!...

Framboisie me doit le bonheur de revivre;
Et le Duc, en mourant, pour toujours la délivre
De tout engagement; je puis donc l'épouser,
Car elle ne pourra plus rien me refuser!

Tout marche pour le mieux! (On entend marcher.)

Vacances : Draperies en tous Genres

Hautes Nouveautés Anglaises, Françaises et du Pays

A. NOLS-SCHEEREN

28, Rue Souverain-Pont — Liège — Près de la Place St-Lambert

Costumes sur Mesure

Deuil en 12 heures



Maison reconnue

comme possédant toujours en magasin

les dernières Nouveautés de saison.

DRAPS POUR BILLARDS ET BUREAUX

RENTREE DES CLASSES

La Maison NOLS-SCHEEREN a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, que pour la rentrée des classes elle sera en possession d'un choix aussi considérable que varié des dernières créations pour fillettes et garçonnets **Hiver 1913-1914.**

MODES & FOURNITURES "A L'IDÉAL" 38, RUE FERONSTRÉE, 38. Maison fondée en 1895. — Grand assortiment de CHAPEAUX garnis FORMES en tous genres, tagal, crin, paille, fleurs, fantaisies, plumes, rubans et soieries. Spécialité pour deuil, grand choix de BIJOUTERIE deuil et demi deuil.

RETARDS! Quinze ans de succès constants et croissants confirment la supériorité des **PILULES PÉRIODIQUES** du Dr BAYARD contre **RETARDS**. Sans danger, se prenant en tout temps, elles réussissent là où tout échoue. 6 francs la boîte avec notice en trois langues. Correspondances retournées avec envoi discret par retour contre bon, timbre ou remboursement.

NORMAL APOTHECARY'S LONDON
Pour le continent : PHARMACIE NORMALE, 14, rue Grétry, 14, LIÈGE

MAISON Gustave HARDY Spécialité de Machines parlantes anglaises à disques (Marque «Gramophone»)

Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — **GRAMOPHONE** depuis 80 fr. jusqu'à 1,250 fr.

Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37,50. Atelier spécial de réparations. — Méd. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1^{er} salon); Brux. 1910, Gr. Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr.

Agent de la C^e Française du Gramophone

Rue St Severin LIÈGE

LONDON TAVERN
Ancien HOTEL SCHILLER
6, PLACE DU THEATRE, LIÈGE (Tél. 1413)
Hôtel de premier ordre

Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques. Chauffage central. — Electricité.

AUTOS ROLLAND PILAIN GARAGE ST-LÉONARD - Ateliers de Réparations

13, Rue Jouruelle, LIÈGE TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaines américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3,75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre, 18 carats. — Argenterie vendue au poids.

Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN
1, RUE FERDINAND HENAU
(Derrière l'Hôtel-de-Ville).

M^{on} A. FRANZEN-CORNET
Rue de Bex, 10, Liège

Violons, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.

Accords de tous systèmes.

Cordes harmoniques.

Accessoires pour tous les instruments.

Echange & Réparations. Machines parlantes

J. PROUMEN & C^{IE}
Marchands-Tailleurs
9, RUE SOUVERAIN-PONT
LIÈGE

Costumes sur mesure
Deuil en 12 heures

SPÉCIALITÉ DE
Vêtements de sports et cérémonie

ÉLÉGANCE — BON GOUT

SAISIE EN DOUANE!!
CYCLISTES,
La Maison PILET et C^{ie}
10, Boulevard d'Avroy. — Téléphone 1290
LIÈGE

est en possession pour le moment d'un stock d'enveloppes qu'elle peut fournir en toutes dimensions au prix excessivement avantageux de fr. 4,25

Pour ses vélos **Royale Durandal** 175 fr., ses **Mélior**, 150 et 125 fr., garantis sur factures. Voir les étalages.

VOIES URINAIRES

ÉCOULEMENTS
ANCIENS ET RÉCENTS

guéris infailliblement en quelques jours par le **Traitement du Professeur Hussin**. Jamais de récidives. Vingt ans de succès prouvent son efficacité.

PRÉVENIR VAUT MIEUX QUE GUÉRIR
Pour cela il suffit d'employer l'**Injection Préservalive du Prof. Hussin**

Pharmacie du Progrès
Successeur de VANDERBOTTEN
66, rue Entre-Deux-Ponts, Liège

Les **Machines à coudre BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.

Maison principale: 84 de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE
Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis
— LIÈGE —
— AMEUBLEMENT —
Grand choix de Meubles modernes et de tous styles
Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

PIANOS. HARMONIUMS

Pour avoir un bon instrument avec garantie sérieuse et moins cher que partout, adressez-vous directement à la Fabrique G. SCHULTZ, fournisseur des Ecoles communales de Liège. — Pianos-Auto. — Dépositaire des pianos KAPS.

Transport, accord et réparation des pianos.

RUE ST-REMY, 17, LIÈGE
Maison fondée en 1892.

COLONSTÈRE-HOTEL
SAINVAL-TILFF
Maison Stégen-Ledoux
Ex-proprétaire du Café du Centre
Pêche. Grand jardin. Jeux divers p^r enfants. Pension de famille.
Cuisine et Caves réputées. — Bains.

Entreprises de Peintures en Bâtimens et Décor

Victor COROMBELLE-ROUSSIAU
Rue Basse-Chaussée, 58, Liège

Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes

Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

ALDI Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. **ALDI**

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres
Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Perruques en cheveux naturels et en thibet.

GROS ET DÉTAIL
Prix courants spéciaux pour revendeurs

G. SWEENS
1, Rue Nagelmackers, Liège

Grand Café des MILLE COLONNES
24, boulevard d'Avroy, 24

3 BILLARDS NEUVILLE
Vastes Locaux gratuits pour Sociétés

Consommations choisies

TÉLÉPHONE 4417

Spécialités de Broderies
Anglaise, Richelieu, Plumetis

Exécution soignée

16, RUE BUREVILLE

Applications Générales d'Electricité

G. FORT
15, rue des Croisiers, LIÈGE
TÉLÉPHONE 3992

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

H. JAEGERs, ci-devant Rue LULAY est transférée

Boul. de la Sauvenière, 134, Liège
Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2511

Grands Magasins de Meubles H. CREMERS

Rue St-Hubert, 19 (Goin Haute-Sauvenière)

Spécialité de Meubles pour Villas
CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chêne, 4 pièces, 190 fr.
RICHE SALLE A MANGER MODERNE 245 fr.
Lits Anglais (Voir étalages).

LA CHAPELLERIE JEAN

PAS DE LUXE INUTILE!!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIÈRE QUALITÉ!
ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.

RUE LÉOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

Fumez la KHALIFAS